



HAL
open science

Le Doctor of design d'Harvard comme prototype : comment penser un doctorat pour les professionnels de l'architecture ?

Clément Orillard

► To cite this version:

Clément Orillard. Le Doctor of design d'Harvard comme prototype : comment penser un doctorat pour les professionnels de l'architecture ?. Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, 2007, Formes et pratiques de l'activité de recherche, 10, pp.163-185. halshs-03194813

HAL Id: halshs-03194813

<https://shs.hal.science/halshs-03194813>

Submitted on 9 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

***Le doctor of design* d'Harvard comme prototype. Comment penser un doctorat pour les professionnels de l'architecture ?**

CLÉMENT ORILLARD

Architecte, enseignant à l'ENSA Paris-la-Villette et à l'ESA. Coordinateur de la Plate-forme d'Observation des Projets et Stratégies Urbaines pour le GIP EPAU.

Au sein du vaste débat français qui fait actuellement rage à propos de l'avenir de la recherche, une figure domine de manière outrageante. Paré de toutes les vertus par les uns ou diabolisé par les autres, le système états-unien est souvent, en effet, placé au cœur des discussions. Mais c'est pour être la plupart du temps caricaturé et utilisé plus comme prétexte au débat que réellement attentivement observé. Pourtant, à condition de le prendre pour ce qu'il est, un modèle à la fois apparenté au nôtre et procédant d'une culture différente, son analyse ne peut qu'être bénéfique au renouvellement du monde universitaire français.

Si cette démarche peut sembler nécessaire en ce qui concerne l'enseignement et la recherche en général, elle est aussi particulièrement intéressante à propos de la recherche architecturale et urbaine et ce pour deux raisons. Depuis maintenant plus de cinquante ans, les départements en architecture de plusieurs universités états-uniennes délivrent des doctorats, mais cette longue histoire n'a pas empêché que le

débat sur ce que doit être la recherche en architecture reste toujours autant d'actualité. Aux États-Unis le débat que nous connaissons en France existe donc, mais il possède une certaine profondeur historique qui souvent nous fait défaut.

Au sein de ce contexte, le programme *Doctor of Design* (DDes) développé par la *Graduate School of Design* (GSD) d'Harvard, est particulièrement intéressant. Bien entendu, sa localisation en fait presque automatiquement un modèle. Si Harvard est une des universités les plus prestigieuses, la GSD est, au moins depuis les années 1930, un acteur majeur des différentes évolutions de l'enseignement de l'architecture aux États-Unis. Mais, c'est surtout la nature même de ce programme qui en fait un cas d'étude remarquable car il fut en effet pensé dès l'origine comme un modèle alternatif de doctorat. Il s'agissait d'offrir un lieu pour développer une recherche non plus seulement académique mais ouverte vers la pratique professionnelle. Le DDes, qui fête cette année ses vingt ans, fut une des rares tentatives pour donner une forme à ce type de recherche.

Or, dans le contexte mondial actuel où, comme l'explique Antoine Picon, directeur de l'ensemble des programmes doctoraux de la GSD, « on assiste à un double mouvement, réduction de la durée des doctorats et diversification des formes de recherche, les différents types de formations doctorales devraient se multiplier, notamment en architecture »¹. Par son positionnement mais aussi son ancienneté, le DDes apparaît comme un prototype, une tentative à l'avant-garde de ce mouvement proposant une nouvelle forme de doctorat complémentaire aux formes plus classiques que nous connaissions jusqu'à présent. C'est à ce titre que son nom est régulièrement cité dans les réflexions en France sur le doctorat en architecture.

Notre texte propose de discuter la question du doctorat en architecture non à travers une démarche comparative mais à travers la description de ce prototype, de son contexte, des

(1)

Toutes les citations d'Antoine Picon sont issues d'un entretien téléphonique. Qu'il soit ici chaleureusement remercié pour cet entretien qui a permis de vérifier et préciser de nombreux points. Antoine Picon est déjà revenu sur son expérience à la tête des programmes doctoraux de la GSD dans le cadre des 1^{res} Journées Européennes de la Recherche Architecturale, Urbaine et Paysagère (EURAU 04) qui se sont déroulées à Marseille en 2004. Voir sa contribution dans *Recherche architecturale urbaine et paysagère. Vers un doctorat en architecture*, Paris, ministère de la Culture, 2005, pp. 160-166.
<http://www.culture.gouv.fr/culture/org-anisation/dapa/pdf/architecture-doctorat.pdf>

enjeux qu'il soulève. Il s'agira de distinguer dans cet exemple forcément très localisé, les éléments correspondant à un contexte plus général qui peuvent alimenter la construction de formes de doctorats équivalentes en d'autres lieux.

Construire une offre de doctorat alternative : le DDes

À la différence du système français, l'idée de diplôme national est étrangère par nature au monde universitaire états-unien. Ce dernier se signale par une diversité de types d'institutions d'enseignement supérieur très grande à la fois en termes de statut, de gouvernance, et même d'histoire mais s'articulant à travers un processus d'harmonisation. Si le cursus est globalement organisé autour de trois degrés, *bachelor*, *master* et *doctor*, la durée des formations et leur contenu restent variables². Cette variété a permis la naissance de cette innovation qu'est le programme *Doctor of Design*. La *Graduate School of Design* propose parmi ses formations un autre doctorat, le *PhD in Architecture, Landscape Architecture and Urban Planning*, ce qui fait du DDes un cas intéressant à étudier en vis-à-vis.

La présentation de chacune des formations sur le site web de la GSD permet de relever les premiers éléments qui les distinguent. Ainsi, le DDes est présenté comme « un programme doctoral centré sur la recherche appliquée et mettant l'accent sur l'avancement du savoir à l'intérieur des disciplines du design et des autres champs qui leur sont liés »³. Il est aussi indiqué que le DDes est ouvert aux personnes qui souhaitent développer « un enseignement approfondi » et « poursuivre des carrières professionnelles avancées ». Le DDes est donc un programme de doctorat orienté vers les professionnels ; et si, comme toute formation doctorale, il ouvre à ses titulaires les portes de l'enseignement, il s'agit d'un enseignement plutôt orienté vers la pratique.

(2)

Ce point est très important. À la différence du système LMD imposé en Europe par le processus de Bologne, ce n'est pas une durée fixe d'étude qui est attachée à chaque diplôme mais plutôt un niveau de connaissance. Le système peut parfois apparaître comme excessivement complexe à des yeux français mais traduit une très grande ouverture à des parcours d'étude diversifiés. Par exemple, trois parcours permettent d'obtenir un master en architecture à la GSD : trois ans et demi d'études après un *bachelor* non professionnel, deux ans et demi après un *bachelor* pré-professionnel (« majeure » en architecture ou *environmental design*) ou un an et demi après un *bachelor* professionnel en architecture.

(3)

DDes, Program, Overview in <http://www.gsd.harvard.edu/academic/ddes/program/index.html>

La présentation du PhD met, elle, en avant « l'histoire et la représentation de l'environnement construit [*built environment*], les interactions entre l'architecture et les autres systèmes sociaux, économiques, écologiques ou infrastructurals, et l'histoire culturelle des objets et formes construites »⁴ comme champs de recherche possibles. La suite de ce texte insiste très clairement sur l'histoire et la théorie, c'est-à-dire sur le champ qui constitue le fond de l'enseignement théorique de l'architecture aux États-Unis. Mais Antoine Picon précise que la politique suivie actuellement consiste à rééquilibrer le profil du doctorat au profit des *urban studies*, autre grand champ théorique lié historiquement au monde de l'architecture.

Cette distinction entre un DDes orienté plutôt vers la pratique et un PhD vers la théorie se retrouve dans divers éléments caractérisant ces deux formations. On peut citer les pré-requis. Le *PhD in architecture, landscape architecture and urban planning* est ouvert aux titulaires d'un master professionnel dans ces disciplines mais aussi aux titulaires de n'importe quel *bachelor of arts* ou *of sciences*⁵. Le DDes est lui ouvert aux titulaires d'un master professionnel en architecture, paysagisme ou urbanisme, du *master in design studies* de la GSD, sur lequel nous reviendrons plus loin, ou d'un master en ingénierie, géographie, informatique, dessin industriel. On peut aussi citer la durée moyenne des deux formations : courte pour le DDes, trois ans et demi, longue pour le PhD, de cinq à huit ans.

Enfin, le statut même de ces diplômes les distingue. Le DDes est délivré uniquement par la GSD alors que le PhD, comme tous les autres PhD d'Harvard, est co-délivré par la *Graduate School of Arts and Science*⁶ et cette dernière l'a inclus dans sa section *humanities*. Le PhD s'y trouve regroupé avec des doctorats orientés très clairement vers la théorie et l'enseignement comme ceux en histoire, littérature comparée, linguistique, musique, philosophie, religion, et naturellement

(4)
PhD, Program, About in
<http://www.gsd.harvard.edu/phd/>

(5)
Sans que ces *bachelors* ne doivent comporter comme « majeure » ou même « mineure » un enseignement en ces matières.

(6)
La *Graduate School of Arts and Science* (GSAS) chapeaute en fait tous les diplômes de niveau *graduate* qui correspondent à un titre reconnu nationalement : PhD donc mais aussi *Master of Arts*, *Master of Sciences*, *Master of Engineering* ainsi que le très original *Master of Forest Science*. Ce département est une particularité d'Harvard qui provient de son histoire : Harvard fut d'abord un *Liberal Arts College* avant de devenir une *Research University* fondé sur le modèle humboldtien et délivrant des doctorats.

étroitement associé au *PhD in History of Art and Architecture*. Les contacts avec des disciplines en sciences sociales connexes à l'architecture et plus orientées vers la pratique, telles la sociologie ou l'anthropologie, sans parler de sciences dures comme la construction et l'ingénierie, sont absents⁷.

On voit donc comment se joue la complémentarité entre le DDes et le PhD délivrés par la *Graduate School of Design*⁸. Les commentaires d'Antoine Picon à propos de ce point sont particulièrement intéressants. Venant du monde très académique de l'histoire de l'architecture et des techniques, il confesse avoir été au début dubitatif de l'intérêt du DDes face au PhD. Mais il est aujourd'hui convaincu de la complémentarité des deux formations, tout en précisant néanmoins qu'elles représentent des effectifs relativement limités : quatre doctorants en PhD et huit en DDes sont acceptés par an.

Pour Antoine Picon, le DDes permet clairement de développer des recherches qui ne pourraient pas l'être au sein du PhD, très étroitement encadré par la *Graduate School of Arts and Sciences*, mais qui s'inscrivent pleinement dans le domaine qu'il nomme « demi-professionnel » que se doit de couvrir une école d'architecture. Il permet aussi d'accueillir des « sujets peu conventionnels comme une thèse sur la conception d'environnements pour "néo-nomades" ». Et c'est pour mieux organiser cette complémentarité qu'il a proposé de cumuler les fonctions de direction du PhD et du DDes.

Regrouper différentes formes de recherche : les *Advanced Design Studies*

En fait, l'ensemble des programmes « non professionnalisants » de la GSD sont regroupés en un ensemble nommé *Advanced Design Studies* qui comporte, en plus du DDes, un autre diplôme très particulier, le *Master of Design Studies*

(7)

Voir la plaquette de la *Graduate School of Arts and Sciences, Programs in the Humanities*, p. 4-5.

(8)

On retrouve cette division entre deux types de programmes doctoraux à la *Harvard Business School* (HBS). Cette dernière propose d'un côté des *Doctorates in Business Administration* (DBA) en comptabilité et gestion, en marketing, en management, en stratégie et en gestion de technologie et d'opération et de l'autre des PhD en économie des affaires, en politique de santé, en information, technologie et gestion et en comportement organisationnel. Comme dans le cas de la GSD, les DBA sont uniquement délivrés par la HBS, alors que les PhD sont délivrés par la *Graduate School of Arts and Sciences* et la HBS. Il faut remarquer que cette structure permet d'associer à chaque intitulé de PhD un ou plusieurs autres départements d'Harvard. Par exemple le département Psychologie et Sociologie de la *Faculty of Arts and Sciences* est associé au PhD en comportement organisationnel.

Voir :

<http://www.hbs.edu/doctoral/programs/>

(MDesS). Seul master n'ouvrant pas vers une profession à la GSD, ce diplôme ne comporte pas d'enseignement en studio et vise à une pratique de recherche. Sa présentation le fait apparaître comme une des portes d'accès au DDes mais pas seulement : « le programme est approprié pour les personnes envisageant de s'inscrire au DDes, pour les professionnels [*studios professionals*] intéressés par l'idée de développer leur savoir en matière de théorie et d'analyse contemporaine et pour les professionnels en milieu de carrière cherchant à élargir leurs fondamentaux en histoire et théorie de l'architecture⁹».

Et en effet, le directeur de la formation, Daniel L. Shodek, déclare dans la présentation du MDesS que « des études spécialisées dans ces champs spécifiques du savoir sont fondamentales pour l'évolution créative continue de nombreuses disciplines professionnelles lorsqu'elles cherchent à répondre aux nouveaux défis proposés par les conditions changeantes en matière culturelle, sociale, économique et politique dans notre société contemporaine ». Le but de cette formation est ainsi de permettre aux étudiants l'acquisition « d'un haut niveau de spécialisation qui leur permettra de développer de plus grandes capacités dans leur parcours professionnel¹⁰».

Comme le DDes, cette formation est ouverte non seulement aux diplômés en architecture, paysagisme ou urbanisme [*urban planning and design*] mais aussi aux titulaires d'un diplôme en ingénierie, géographie, informatique ou dessin industriel. Le MDesS correspond donc, avec le DDes, à un programme de recherche appliquée, ce qui le différencie clairement des master « professionnalisants ». Mais le MDesS reste un master et c'est ainsi que, à la différence du DDes, il n'accueille pas de recherches avancées qui ouvrent vers l'enseignement.

(9)

Voir

<http://www.gsd.harvard.edu/academic/mdes/>

(10)

http://www.gsd.harvard.edu/inside/register/register/introduction/mdess_intro.html

Regardons maintenant plus attentivement à quoi correspond ce champ de recherches appliquées couvert par le

MDesS nommé *design studies*¹¹ et dans lequel s'inscrit aussi le DDes. Récemment modifié, le programme du MDesS délimite quatre domaines : « histoire et théorie », « technologie et *design* », « promotion immobilière et management de projet », « urbanisation et logement ». Le domaine « technologie et *design* » est lui-même subdivisé en cinq sous catégories : « systèmes et matériaux avancés », catégorie qui correspond à la recherche en construction ; « *design computation* » qui correspond aux systèmes de CAO et DAO ; « technologie environnementale », c'est-à-dire les technologies HQE ; « développement de produit » ; « *design* numérique et fabrication ».

Ces quatre domaines que nous venons de décrire organisent une transdisciplinarité à un double niveau. D'un côté, ils sont transversaux aux disciplines traditionnelles que sont l'architecture, le paysagisme et l'urbanisme. De l'autre, chacun construit des ponts entre ces disciplines et des disciplines extérieures différentes (respectivement pour chaque domaine : histoire, ingénierie et informatique, économie et commerce, géographie et sociologie). Ce type de programme développant une recherche transdisciplinaire appliquée existe dans d'autres établissements¹². Mais Harvard est un des seuls à proposer un diplôme de niveau doctorat qui lui est explicitement dédié¹³.

Le champ couvert par le DDes n'est pas aussi clairement décrit. Mais si nous utilisons ces quatre domaines pour le cartographier, nous nous rendons compte qu'il est très contrasté. Ainsi, sur l'ensemble des 104 thèses soutenues entre la fondation du DDes et 2006, 36% environ correspondent au domaine « technologie et *design* » dont une très large majorité correspond à la sous-catégorie « *design computation* », 28% au domaine « urbanisation et logement », les domaines « promotion immobilière et gestion de projet » d'un côté et « histoire et théorie » représentant chacun environ 12%¹⁴.

(11)

Aux États-Unis, le terme de *studies* désigne une organisation universitaire non par disciplines mais à partir de champs transdisciplinaires au sein desquels les disciplines se rencontrent et échangent méthodes de travail, outils, objets, etc.

(12)

On peut citer par exemple le *Master of Environmental Design (MED)* de la *School of Architecture* de Yale qui couvre un champ correspondant à l'histoire-théorie-critique en architecture et en urbanisme, l'écologie et l'économie de l'environnement bâti et la recherche multimédia ; ou le *Master of Science in Architecture Studies (MSArchS)* du Département d'Architecture du MIT qui comporte les cinq domaines suivants : design et informatique, architecture et urbanisme, architecture et technologie, architecture islamique, histoire théorie critique. Voir <http://www.architecture.yale.edu/drupal/index.php?q=programs/med> et <http://architecture.mit.edu/degrees/masters/smarchs/index.html>.

(13)

Le *Spokane Interdisciplinary Design Institute de Washington State University* propose depuis 2004 un programme *Doctor of Design* sans délivrer de PhD. Il faut aussi noter qu'entre 1971 et 1996, l'Université du Michigan a délivré un Arch. D. Ce diplôme a été ensuite été transformé en PhD mais il reste très orienté vers les *design studies*. Voir respectivement les sites web <http://www.spokane.wsu.edu/academic/design/ddesoverview.html> et <http://www.tcaup.umich.edu/archdoc/about.html>

(14)

Calcul effectué à partir de l'interrogation du catalogue de la *Loeb Design Library*, bibliothèque de la GSD, afin de décrire les tendances du champ couvert par le DDes.

Antoine Picon explique la surreprésentation du domaine « technologie et *design* » dans le DDes par le fait que les recherches de ce type, pourtant très nombreuses et d'une importance éminente pour le domaine de l'architecture, ne peuvent trouver leur place dans le PhD. La sous-représentation du domaine « histoire et théorie » au sein du DDes est, elle aussi, parfaitement compréhensible, car il est en concurrence avec le PhD qui est essentiellement orienté vers cet axe. Mais il est intéressant de remarquer que le type de sujet de thèse en DDes correspondant à ce domaine a évolué durant les vingt ans du programme : les sujets philosophiques du début ont fait place à des sujets plus historiques.

L'importance du domaine « urbanisation et logement » peut, par contre, étonner. En effet, le domaine de l'urbanisme est doublement partagé : tout d'abord avec une autre faculté d'Harvard, la *John F. Kennedy School of Government*, celle-ci n'offrant qu'un seul master en *urban planning*¹⁵ et aucun doctorat portant cet intitulé ; ensuite avec le PhD de la GSD qui fait des *urban studies* son deuxième axe. C'est donc en particulier dans ce domaine que nous voyons agir la complémentarité entre le DDes et le PhD : aux longues thèses en urbanisme du PhD orientées vers une pratique d'enseignant-chercheur, le professionnel désireux de développer une expertise sur un sujet se tournera vers les recherches courtes mais approfondies du DDes.

Le programme *Advanced Design Studies* propose donc un éventail très grand de types de recherche que l'on retrouve dans des programmes équivalents développés par d'autres universités. Cet éventail correspond en fait aux différents types de recherches qui se sont développés aux États-Unis depuis la seconde guerre mondiale et dont la GSD a été un des promoteurs.

(15)

Le Master in Public Policy and Urban Planning (MPP/UP).

Les différentes formes de la recherche en architecture aux États-Unis

Lorsque les premiers enseignements en architecture furent fondés aux États-Unis durant le dernier tiers du 19^e siècle, ce fut notamment sur le modèle du système Beaux-Arts et de ses éléments caractéristiques que sont l'esquisse et l'atelier¹⁶. Au sein de ce système et à la différence des autres disciplines, le recrutement de la majorité des enseignants en architecture s'appuyait sur la consécration de leur pratique professionnelle et non une excellence validée par une pratique de recherche dans la discipline. Aucun PhD en architecture n'était donc nécessaire sinon envisageable à cette époque. La seule réelle pratique de recherche attachée à la discipline architecturale correspondait à l'histoire de l'architecture, mais les enseignants recrutés pour assumer ces cours étaient souvent issus des facultés des beaux-arts. Cette pratique de recherche restait donc extérieure aux facultés d'architecture. Ainsi en était-il du *Department of Architecture* fondé à Harvard en 1895¹⁷. Mais cette situation va continuellement évoluer durant plus d'un siècle. On peut distinguer trois mouvements différents dans l'émergence d'une recherche dans les facultés d'architecture.

Le premier correspond au remplacement du modèle Beaux-Arts par celui du Bauhaus dès la fin des années 1930. Cette évolution a été préparée très tôt et correspond à un effort profond de « rationalisation » de l'enseignement supérieur depuis la fin du 19^e siècle¹⁸. Harvard est à l'avant-garde de ce mouvement avec le recrutement dès 1937 de Walter Gropius comme chef du *Department of Architecture* de la nouvelle GSD qui vient d'être fondée. La création au sein de cette même GSD, en 1942, d'un des premiers programmes de *PhD in Architecture, Landscape Architecture and City Planning*, plutôt orienté vers la formation de futurs enseignants, s'inscrit dans

(16)

Il faut remarquer que cet enseignement a été créé beaucoup plus tôt que dans d'autres pays. Voir Joan Draper, « The École des Beaux-Arts and the Architectural Profession in the United States : the Case of John Galen Howard » in Spiro Kostof (dir.), *The Architect. Chapters in the History of the Profession*, Berkeley, University of California Press, 1986, pp. 209-237. Pour comprendre la construction de cet enseignement dans l'histoire plus générale des débuts de la profession, voir la synthèse d'Isabelle Gournay, « L'architecte en Amérique du Nord. Les débuts de la profession et son essor jusqu'en 1920 » in Louis Callebaut (dir.), *Histoire de l'architecte*, Paris, Flammarion, 1998, pp. 173-192.

(17)

Concernant l'histoire de la GSD, cet article se base essentiellement sur le très précieux ouvrage d'Anthony Alofsin, *The Struggle for Modernism : Architecture, Landscape Architecture and City Planning at Harvard*, New York, W. W. Norton, 2002.

(18)

Une raison essentielle est que, à la différence de l'ENSBA, cet enseignement Beaux-Arts était dispensé à l'intérieur de l'université et donc devait fatalement être touché tôt ou tard par le mouvement de rationalisation croissante décrit plus haut. Sur les transformations de l'enseignement en architecture voir John Esherick, « Architectural Education in the Thirties and the Seventies. A Personal View » in Spiro Kostof (dir.), op. cit., pp. 238-279. Cette vague de rationalisation touche aussi la pratique professionnelle de l'architecture elle-même voir David Brain, « La naissance d'une discipline moderne du projet aux États Unis. La conception des logements sociaux au début du XX^e siècle », *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* n°2-3, novembre 1999, pp. 95-106. Sur la réception du Bauhaus aux États Unis bien avant la venue de Gropius voir Margret Kentgens-Craig, *The Bauhaus and America. First Contacts 1919-1936*, Cambridge (Mass.), The MIT Press, 1999.

la poursuite de cet effort de « scientification » de l'enseignement. Mais, à l'image des propositions pour un programme de recherche formulées dès 1952 par Serge Chermayeff pour relancer le PhD de la GSD, objectifs et méthodologies d'une *design research* restent encore bien peu définis et très liés à une approche « artistique » de la pratique architecturale¹⁹.

Néanmoins, les années 1950 et 1960 vont connaître le développement de tout un corpus de recherches issues de l'architecture dans le champ des *environmental studies*. Nourries par les sciences cognitives, la psychosociologie et l'anthropologie, ces recherches ont souvent eu pour point de départ la nécessité de renouveler la question de la conception architecturale dans une époque marquée par le discours technoscientifique et l'arrivée des premiers ordinateurs. Les grands noms de ce premier corpus de recherche seront Kevin Lynch, Christopher Alexander tout deux très liés à la GSD²⁰, ou Amos Rapoport. Ce corpus a finalement connu un destin contrasté : il a peu à peu perdu du poids au niveau théorique dans les *Schools of Architecture* avec le reflux de la vague rationaliste et scientiste, mais y a fortement ancré l'usage de l'informatique comme outil de recherche qui, en fusionnant avec la recherche en technologie, a fondé les bases des recherches actuelles en CAO-DAO.

(19)

Sur le travail d'enseignant-chercheur de Chermayeff au MIT, à Harvard puis à Yale, voir Alan Powers, *Serge Chermayeff. Designer, Architect, Teacher*, Londres, RIBA Publications, pp. 189-219.

(20)

Christopher Alexander, formé comme architecte et mathématicien à Oxford fut l'assistant de Serge Chermayeff à Harvard avec qui il publia l'ouvrage *Community and Privacy*, avant de partir à Berkeley au *College of Environmental Design*. Kevin Lynch fut recruté en 1949 au MIT pour faire le lien entre les départements architecture et *city planning*, qui venaient d'être séparés. C'est à cette place qu'il développera tout un corpus de recherche sur les images mentales des citoyens, corpus fortement marqué par l'atmosphère très technoscientifique du MIT.

Le second mouvement prend sa source dans un autre contexte et va avoir un impact beaucoup plus grand. En effet, dès le début du 19^e siècle, un enseignement inédit en urbanisme apparaît puis se développe très rapidement aux États-Unis. Cet enseignement, issu de la grande vague réformatrice internationale et d'expériences plus locales, a rapidement abouti à un modèle autochtone. Il naît généralement au sein des *Schools of Architecture*, puis connaît une croissance très importante autour de la seconde guerre mondiale. C'est à travers ce nouvel enseignement que la recherche fait une entrée remarquable dans les *Schools of Architecture*.

Mais cette recherche, de même que l'enseignement de l'urbanisme dans son ensemble, acquiert vite une grande autonomie vis-à-vis de celui de l'architecture. Une autonomie à la fois institutionnelle avec la création de départements *City Planning au sein des Schools of Architecture* après la seconde guerre mondiale, mais aussi disciplinaire avec un cursus s'orientant résolument vers les *urban studies*, approche des questions urbaines se basant sur les sciences humaines issue notamment de l'Université de Chicago. Cette tension avec l'enseignement de l'architecture pourra même prendre une tournure dramatique comme à Harvard. En effet, refondé en 1944²¹, le département *City Planning* de la GSD s'accaparera très vite le *PhD in Architecture, Landscape Architecture and City Planning* et développera un cursus de plus en plus éloigné de l'architecture. Cette logique d'autonomisation se conclura en 1980 par le déplacement de ce département de la GSD à la *John F. Kennedy School of Government*.

Le troisième mouvement correspondra à l'accaparement par les *Schools of Architecture* de leur enseignement d'histoire de l'architecture. Dans une logique héritée du système Beaux-Arts, ce dernier champ du savoir constitue traditionnellement le cœur de l'enseignement théorique en architecture. Si l'application du modèle du Bauhaus a un peu diminué l'importance de l'histoire, il a surtout grandement contribué à changer sa nature en l'éloignant résolument de l'histoire de l'art. L'arrivée de Siegfried Giedion à la GSD en 1938 est un des symboles forts de ce changement de statut qui a abouti au champ histoire-théorie-critique (HTC) que nous connaissons de nos jours. Cette forme d'usage de l'histoire éloignée des formes traditionnelles de recherche en histoire de l'art viendra nourrir les formations doctorales propres aux *Schools of Architecture*, phénomène nettement renforcé par la vague post-moderniste partie de Princeton à la fin des années 1960 et qui donnera naissance à une génération d'architectes-historiens, celle d'Alexander Tzonis à Harvard²².

(21)

Refondation car une *School of City Planning* autonome avait déjà été fondée en 1929, puis fondue avec les *Schools of Architecture* et *Landscape Architecture* en un seul établissement lors de la création de la *Graduate School of Design* en 1936. Mais cette autonomie originelle était relative car cette faculté partageait des cours avec les deux plus anciennes *School of Architecture* et *School of Landscape Architecture*. Dans les autres universités, des cours d'urbanisme naissent dès les années 1920 au sein de l'enseignement en architecture ou, très souvent, en paysagisme, pour donner naissance à des départements autonomes dans les années 1940. Par exemple, cette séparation architecture / *city planning* interviendra en 1949 au MIT alors que ce dernier domine le monde du *planning* à cette époque.

(22)

Nous sommes là dans un mouvement général qui touche de nombreux autres pays notamment l'Italie avec Manfredo Tafuri, et l'Angleterre avec Alan Colquhoun, Kenneth Frampton et William J. R. Curtis, tous trois issus de l'*Architectural Association*.

De nos jours, ce dernier champ domine fortement les PhD des *Schools of Architecture* des États-Unis²³ alors que la recherche en CAO-DAO domine le niveau Master et que l'enseignement de l'urbanisme s'est souvent considérablement éloigné de celui de l'architecture. Les formations doctorales sont donc nettement orientées vers la formation d'enseignants HTC. Le développement de savoirs et savoir-faire particuliers orientés vers la pratique reste en général limité au niveau Master. En tentant de dépasser cette limite et en redéfinissant la recherche dispensée dans les *Schools of Architecture* à partir de la notion de *design*, le DDes peut être perçu comme une innovation majeure.

Les ambiguïtés opératoires de la notion de *design*

L'usage même de la notion de design pour qualifier le programme d'études post-professionnelles de la GSD s'inscrit dans l'histoire de l'évolution de la discipline architecturale. D'après l'*Oxford English Dictionary*, cette notion apparaît dans la langue anglaise au 16^e siècle comme un emprunt au terme français *desseing* apparu un peu moins d'un siècle plus tôt. Ce dernier était lui même un emprunt à l'italien *disegno*. De nos jours, le nom commun *design* recouvre deux sens différents très étendus : celui de schéma mental et celui de dessin artistique. Plus intéressant, le verbe *to design* couvre un champ encore plus important : désigner et surtout planifier et dessiner.

(23)

Ainsi le colloque international *Discipline Building: A Short History of the Ph.D. in Architecture* qui s'est tenu à Princeton les 2 et 3 avril 2004 a quasiment uniquement traité des PhD en histoire-théorie-critique. Voir le compte-rendu de Panos Mantzairas pour le compte de la Direction de l'Architecture et du Patrimoine : <http://www.paris-lavillette.archi.fr/limado/Doc12Princeton.htm>

L'apparition de ce terme peut être rattachée à l'émergence d'une coupure entre l'acte de concevoir (*to design*) et l'acte de construire (*to build*) qui correspond au moment où, à la Renaissance, la conception du monde sort du chantier alors que la figure de l'architecte intègre les arts libéraux. On peut comprendre le succès grandissant de la notion de design à partir du 19^e siècle, succès tel que le terme de *designer* deviendra peu à peu synonyme d'architecte mais aussi de

paysagiste, comme une deuxième étape dans l'évolution de la discipline : le développement d'une formation en dehors de la pratique et donc débarrassée de la finalité de l'acte de construire²⁴.

L'enseignement de l'architecture va en effet s'appuyer sur un ensemble d'exercices de dessin visant à la conception d'édifices ou d'aménagement urbain ou paysager sans que ceux-ci soient réalisés. Mais le fait de baser cet enseignement sur l'exécution de dessins instaure une autre coupure, avec un enseignement académique traditionnellement basé sur l'usage de l'écrit. On peut donc comprendre la création d'un programme d'études avancées en *design* et même d'un doctorat en *design* comme volonté de constituer un nouveau domaine de recherche parachevant l'évolution que nous venons de décrire.

Lorsque l'on se penche sur la question des objets possibles de cette recherche, toujours à partir de la notion de *design*, son ambiguïté devient résolument opératoire. Car, malgré son inscription dans la mise en place d'une formation en architecture basée sur des exercices de conception, le terme de *design* n'est nullement le synonyme d'esquisse comme nous l'avons vu. Au contraire, il a conservé l'ambiguïté du vieux français *desseing* en correspondant à la fois à *dessein* et à *dessin*, c'est-à-dire en désignant à la fois le processus et l'outil de la conception. Cette particularité est très importante car elle confère à la notion un champ sémantique à la fois large et restreint : elle recouvre l'ensemble des pratiques articulant construction d'un schéma mental et développement d'un schéma physique en vue de la production de quelque chose.

Nous sommes là très loin de l'ambiguïté de la notion de projet. En effet, ce dernier terme est éclaté entre deux acceptions relativement différentes. Au sein de l'architecture, la notion de projet, à la différence de celle de *design* recouvre toujours l'ensemble du processus, depuis la conception à la réalisation. Il s'agit donc d'une notion fortement liée au

(24)

Pour un exemple concret de cette coupure, voir l'opposition entre Ware, un des fondateurs de l'enseignement de l'architecture aux États-Unis, et McKim, un des dirigeants de la plus prestigieuse agence de New York, dans Richard Plunz, « Reflections on Ware, Hamlin, McKim, and the Politics of History on the Cusp of Historicism » in Gwendolyn Wright & Janet Parks (dir.), op. cit., pp. 53-72.

monde professionnel et à une pratique précise, celle de la maîtrise d'œuvre. L'enseignement de projet reste donc fortement marqué par une proximité avec cette pratique, qui est depuis longtemps un grand frein au développement de formes pédagogiquement plus abouties.

À côté de cette acception réduite, la notion de projet telle qu'elle est utilisée en France dans les autres disciplines, surtout depuis cette dernière décennie, correspond à une acception bien plus étendue. On retrouve cette dernière dans les différentes « conduites à projet » théorisées par Jean-Pierre Boutinet, et plus précisément au sein du « management par projet »²⁵. Le champ sémantique très instable couvert par cette notion de projet, entre la première et la deuxième acception rend les limites d'un possible champ de recherche sur le projet pour le moment très floues.

Pour l'instant, non seulement les recherches pouvant constituer le corpus minimum de ce champ manquent, mais les chercheurs capables de les mener aussi²⁶. La notion reste l'objet d'un débat qui fut illustré dans les années 1990 par les controverses autour de la notion de projet urbain²⁷. Ce sont ces controverses qui ont fondé les incompréhensions qui entourent aujourd'hui l'enseignement du projet urbain en France entre d'un côté les écoles d'architecture, qui font référence évidemment à la première acception, et de l'autre les instituts d'urbanisme, qui font référence à la seconde.

La notion de *design*, au contraire, délimite un champ en tant qu'objet et problématique de recherche relativement délimité : celui des processus de conception articulant schéma mental et représentation graphique. En quoi peut consister un champ de recherche centré autour de la notion de design ? Si le programme *Advanced Design Studies* de la GSD ne développe pas explicitement de réflexions à ce propos, on peut remarquer qu'un champ dénommé *design research* ou *design studies* s'est progressivement construit depuis les

(25)

Voir Jean-Pierre Boutinet, *Psychologie des conduites à projet*, Paris, PUF, 2004 (4^e édition) et Jean-Pierre Boutinet, *Anthropologie du projet*, Paris, PUF, 2005. Sur la fortune du terme projet dans le management contemporain, voir bien sûr Luc Boltanski et Eve Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999, pp. 154-238.

(26)

« Or pour l'instant nous n'avons pas suffisamment expérimenté ce que signifie une recherche rigoureuse dont l'objet serait le projet ; pour y parvenir, il faudrait mener une longue expérimentation, appuyée sur la création de laboratoires spécialisés, ou le développement de ceux qui existent, et la présence d'architectes-chercheurs qui s'attellent à la tâche. » Yannis Tsiomis in *Recherche architecturale urbaine et paysagère. Vers un doctorat en architecture*, Paris, ministère de la Culture, 2005, p. 208.

(27)

À propos de ce débat voir Philippe Genestier, « Que vaut la notion de projet urbain ? », *L'Architecture d'aujourd'hui* n°288, septembre 1993, pp. 40-46 et Christian Devillers, *Le projet urbain*, Paris, Pavillon de l'Arsenal, 1994.

années 1960 en Angleterre et aux États-Unis²⁸. Aujourd'hui, il s'inscrit majoritairement dans le domaine de l'ingénierie, mais les recherches à propos des processus de conception en architecture ont beaucoup compté dans sa fondation et continuent d'avoir une place importante²⁹. Nourri par les sciences cognitives, ce champ de recherche a connu un développement particulièrement important dans les années 1980, coïncidant avec l'effondrement du paradigme scientifique jusqu'alors dominant.

Durant cette période, ce champ a été particulièrement marqué par les écrits de Donald A. Schön, enseignant en science de l'éducation lié à l'enseignement de l'architecture³⁰. Pointant les limites du modèle de la rationalité technique concernant les pratiques professionnelles comme celles du *design*, Schön voyait dans la figure du designer, un « praticien réflexif » [*reflective practitioner*] développant une démarche intuitive qui est en fait un réel « savoir-en-action » proposant un « dialogue réflexif avec la situation ». Cette approche de la conception, finalement peu différente de celle qu'a pu développer en France Michel Callon³¹, a permis de revaloriser les pratiques dites « artistiques » et d'engager la recherche à étudier le *design* comme processus.

Le champ que peut recouvrir le terme de *design research* se présente donc comme très articulé avec la pratique dans une démarche dialectique : d'un côté, l'objectif est l'amélioration des pratiques professionnelles par la recherche et, de l'autre, cette recherche doit prendre en compte la particularité des pratiques étudiées en modifiant ses outils et méthodes. En cela, la notion de *design* s'oppose à un autre terme qui est parfois utilisé pour délimiter le champ plus large dans lequel la recherche en architecture s'inscrit : *built environment*³². Les recherches utilisant cet intitulé portent sur les objets et non sur ces pratiques elles-mêmes et correspondent souvent à des recherches en technologie du bâtiment.

(28)

La *Conference on Design Methods* qui eut lieu en 1962 à Londres a posé les fondations pour la création en 1967 de la *Design Research Society*. L'*Environmental Design Research Association* fondée en 1968 est issue du *Design Methods Group* du MIT.

(29)

Les principaux centres de *design research* aux États-Unis sont notamment le *Design Laboratory* du MIT, le *Center for Design Research* de Stanford University mais aussi l'*Institute of Design* de l'*Illinois Institute of Technology*. Dans la description du champ couvert par la recherche en design par les associations ou revues qui lui sont consacrées, l'architecture est constamment citée mais après l'ingénierie.

(30)

Donald A. Schön fut enseignant au MIT de 1968 à 1997. S'il fut spécialiste des sciences de l'éducation, son poste de *Ford Professor for Urban Studies and Education* le mit en contact avec la communauté architecturale. Il a notamment écrit *The Reflective Practitioner: How professionals think in action*, Londres, Temple Smith, 1983.

(31)

Voir notamment Michel Callon, « Le travail de conception en architecture », *Les Cahiers de la Recherche Architecturale* n°37, 1^{er} trimestre 1996.

(32)

Ce terme est nettement plus utilisé dans le monde britannique. Il existe des *Faculties* ou des *Schools of the Built Environment* regroupant notamment l'architecture, le paysagisme et l'urbanisme dans les universités de Bristol (*University of the West of England*), d'Oxford Brookes, de Nottingham, de Newcastle (*Northumbria University*), etc. Surtout, la Bartlett, école d'architecture de l'Université de Londres (UCL), possède comme intitulé complémentaire *Faculty of the Built Environment*.

La notion de design, héritage d'une culture d'établissement

Mais si le développement du programme *Advanced Design Studies* s'articule implicitement au basculement paradigmatique du début des années 1980 qui a permis d'ouvrir la recherche au monde de la conception, il s'inscrit surtout dans l'histoire de la *Graduate School of Design* et dans son usage particulier de cette même notion. En le créant en 1986, le doyen Gerald McCue a marqué une nouvelle étape dans l'histoire de cet établissement. Exactement cinquante ans après sa fondation, il a réactivé le programme transdisciplinaire qui était à son origine, et ce au moment où le départ du département *urban planning* pour la *John F. Kennedy School of Government* créait les conditions d'une refondation. L'histoire de la GSD peut être appréhendée comme la tentative, régulièrement recommencée, de fusionner les enseignements en architecture, paysagisme et urbanisme en un seul enseignement de design.

La situation de ces disciplines à Harvard fut dès le départ particulière. En effet, dans la plupart des autres universités, l'enseignement de ces disciplines a débuté par la fondation d'une *School of Architecture*, progressivement divisée en départements alors que le paysagisme puis l'urbanisme devenaient des champs de plus en plus autonomes. Une progression normale dans l'évolution des savoirs, depuis l'homogénéité vers l'hétérogénéité, à mesure que ceux-ci sont approfondis. À Harvard, trois facultés [*schools*], chacune ayant une histoire autonome, existent dès 1929³³. Face aux conflits entre ces différents enseignements à une époque où ils étaient encore très proches, le grand projet réformateur de Joseph Hudnut en 1936 fut de fondre ces facultés en une seule, la *Graduate School of Design*.

(33)

Le premier cours d'architecture est fondé au sein de la *Lawrence Scientific School* en 1895. Le premier cours de paysagisme est donné par Frederick Law Olmsted en 1900 toujours au sein de la *Lawrence Scientific School*, en mémoire du fils du président d'Harvard, paysagiste associé à Olmsted. En 1908, ces deux enseignements forment des départements autonomes puis des *Schools* associées en 1914. Le premier master de city planning des États-Unis est fondé dans la *School of Landscape Architecture* en 1923. Il se transforme en une *School of City Planning* indépendante en 1929. Voir la chronologie dans Anthony Alofsin, *op. cit.*, pp. 301-304.

L'apparition du vocable design pour nommer cette nouvelle faculté est donc liée à un projet de synthèse des arts. Hudnut définissait ainsi cette notion :

« Le mot "*design*" doit être compris comme incluant tous ces processus par lesquels les arts visuels sont créés : processus par lesquels des matériaux sont assemblés de manière à fournir des satisfactions esthétiques. Ainsi, le design inclut l'architecture, le paysagisme, le *regional planning*. Le savoir fondamental et l'expérience nécessaires pour un processus [créatif] réussi dans tous ces arts visuels doivent logiquement être inclus dans le corpus d'enseignement de la *School of Design*³⁴ »

Ce projet de synthèse des arts relatifs à l'environnement humain permet de comprendre pourquoi Hudnut s'est tourné vers le modèle du Bauhaus et est allé recruter Walter Gropius en Angleterre pour diriger le département architecture : il espérait une fusion des trois départements en un nouveau cursus global articulé à une maîtrise des arts visuels.

Mais cette synthèse que Hudnut a recherchée pendant sa direction à la tête de la GSD entre 1936 et 1953 ne s'est jamais concrétisée. Au contraire, le clivage disciplinaire s'est renforcé à travers les conflits réguliers entre le département architecture de Gropius et les deux autres. Un clivage qui se renforçait aussi dans les autres universités états-uniennes avec notamment, comme nous l'avons vu, l'autonomie grandissante de l'*urban planning*, glissant peu à peu vers le champ des sciences sociales. C'est de cette situation qu'hérite José Luis Sert en 1953 lorsqu'il est nommé à la fois doyen de la GSD pour succéder à Hudnut mais aussi directeur du département d'architecture pour succéder à Gropius. On pourrait croire que cette arrivée du président des CIAM d'après-guerre entouré de son secrétariat, c'est-à-dire de Siegfried Giedion et Jacqueline Tyrwhitt, s'inscrit dans une continuité avec le projet à l'origine de la fondation de la GSD.

Pourtant, très vite, une évolution se dessine à travers un glissement dans l'usage du vocable *design* au sein de la pédagogie de la GSD. On sait que la période durant laquelle Sert

(34)

Joseph Hudnut, « Memorandum on the Proposed School of Design », 14 janvier 1936, *Conant Papers*, Harvard Archives, cité dans Anthony Alofsin, op. cit., p. 124.

prend la tête de l'école est particulièrement troublée pour les CIAM. Le discours officiel de l'organisation est d'abord sérieusement réorienté par Sert et Giedion au CIAM 8 : abandon des références technoscientifiques pour un retour à un discours beaucoup plus marqué par les questions esthétiques tout en prenant toujours pour objet la ville³⁵. Cette évolution a été probablement fortement influencée par la situation de l'urbanisme aux États-Unis où Sert séjournait depuis 1939 : avec l'autonomie de l'*urban planning*, le discours technoscientifique sur la ville n'est plus porté par une avant-garde d'architectes mais par une profession indépendante, les *planners*, dont les liens avec la maîtrise d'œuvre sont de plus en plus ténus.

Le projet que va développer Sert en arrivant à Harvard s'inscrit donc à la fois dans la suite de la réorientation du discours de l'urbanisme moderne vers les questions esthétiques mais aussi dans un approfondissement de ce discours afin de répondre au Team X. Sert s'empare ainsi du projet de synthèse du *design* en l'orientant fortement vers les questions urbaines. Il ne s'agit plus de fusionner le cursus des trois disciplines mais d'organiser des conférences pour « trouver une base commune pour le travail associant l'architecte, le paysagiste et le *city planner* au sein du champ de l'*urban design*. Dans l'esprit de ses promoteurs, l'*urban design* est plus large que le champ couvert par ces trois professions, bien que toutes y contribuent de manière décisive³⁶ ». Comme nous le voyons, le domaine couvert par le terme de *design* devient un champ en même temps autonome et transversal à ces trois disciplines.

En fait, le champ de l'*urban design* apparaît dès le départ comme la recomposition par les architectes du discours du *civic art* (ou *civic design*), c'est-à-dire de l'art urbain, cette première forme du discours urbanistique très proche du discours architectural³⁷. Le but évident est de combler au profit de l'architecture l'espace de plus en plus large qui sépare cette discipline de celle de l'*urban planning*. Le discours se veut dans ses modalités à la fois concurrent et complémentaire. Il s'agit de

(35)

Sur ce changement de discours voir notamment Jaume Freixa, « José Luis Sert et la révision de la Cité fonctionnelle » in Jean-Lucien Bonillo, Claude Massu & Daniel Pinson (dir.), *La modernité critique : autour du CIAM 9 d'Aix-en-Provence*, Marseille, éditions Imbernon, 2006, pp. 98-109.

(36)

« Scope of the conference » in « The Harvard Design Conferences 1956-1962 », TyJ/25/5, Jacqueline Tyrwhitt Archives, RIBA Archives.

(37)

C'est dans ce discours que s'inscrit celui du *City Beautiful Movement* de Daniel Burnham. L'expression *civic art* fut consacrée par la parution de l'ouvrage de Werner Hegemann et Elbert Peets, *The American Vitruvius : an architect's handbook of civic art*, New York, The Architectural Book Publishing Co, 1922, recueil, républié en 1988, synthétisant les écrits et projets de nombreux architectes dont Camillo Sitte. En schématisant, le *civic art* peut être considéré comme une des origines du discours urbanistique états-unien, les deux autres étant le paysagisme d'Olmsted et l'approche sociale de l'Université de Chicago.

rétablir un équilibre entre la part « artistique » et la part « scientifique » de l'urbanisme pour Sert. Au sein de nombreuses universités américaines, ce projet de recomposition du discours sur le *civic art*, souvent encore présent sous la forme de cours portant ce libellé, en discours sur *l'urban design* a eu un succès très important. Il a abouti à la création de nouveaux *Masters in Urban Design* associant souvent *Master in Architecture* et *Master in City Planning* ou *Landscape Architecture*.

La fondation du programme de *Design Studies* par Gerald McCue en 1986 s'inscrit donc dans une troisième évolution de l'usage du terme *design*. Après avoir recouvert un projet de synthèse disciplinaire, puis celui d'une quasi nouvelle discipline, le terme de *design* désigne désormais, au début des années 1980, un champ transdisciplinaire d'enseignement et de recherche. Face à la rigidité de l'organisation par discipline, est appelée la mise en place d'une organisation parallèle par champ d'études où les chercheurs de différentes disciplines travaillant sur les mêmes objets peuvent faire dialoguer leurs méthodologies et construire de nouveaux savoirs. Ainsi, à côté des *ethnic studies*, des *women studies*, etc., la GSD innove en mettant en place un des premiers programmes de *design studies*.

Cette évolution de la notion de *design* s'est reflétée dans une partie de l'évolution de la recherche en architecture et urbanisme. Ainsi la création, en 1944, du *PhD in Architecture, Landscape Architecture and City Planning* de la GSD que l'on peut voir comme un moment opportuniste s'inscrit dans la logique du projet fondateur de Hudnut en proposant un cadre de recherche commun à l'ensemble des disciplines du design pour développer l'excellence du savoir offert aux étudiants. De même, la grande vague de recherche en *environmental studies* dans les années 1960 est très étroitement liée à l'émergence du discours sur *l'urban design* qui ambitionnait de développer un savoir rationnel et scientifique sur la qualité spatiale urbaine. Et, bien évidemment, la naissance du programme *design*

studies, et donc du DDes, s'articule au développement massif dans les années 1980 de l'usage de l'informatique dans le cadre de la conception architecturale, et non plus simplement dans la manipulation de données, et à la remise en cause des anciennes méthodes de conception qui en découle.

Quels enseignements issus du prototype du DDes ?

En conclusion, quelles leçons tirer de cette analyse au bénéfice de la recherche architecturale et urbaine en général ? Elles peuvent être résumées en trois points.

Tout d'abord, le développement de ce type de recherche ne peut faire appel à une seule forme de doctorat mais au contraire doit correspondre à un éventail relativement varié. À côté d'une recherche académique, en urbanisme, en histoire ou en sociologie de l'architecture par exemple, qui doit continuer à exister pour la formation d'enseignants chercheurs reconnus par leurs pairs issus d'autres disciplines, il y a place pour d'autres formes de recherche, plus appliquées, orientées vers la pratique ou la formation d'autres types d'enseignants. Le DDes montre que l'objet « thèse » est suffisamment malléable pour offrir des formats de rendus différents, avant d'aller recourir à l'usage d'un exercice de projet visant à la théorie. Et si ce dernier fait l'objet de quelques expérimentations comme le *PhD by Architectural Design* que propose la Bartlett à Londres³⁸, elles sont rares et demanderait une réelle évaluation.

(38)

Ce « doctorat par projet architectural » substitue à la thèse deux éléments d'égale importance : un exercice de projet et un mémoire d'une centaine de pages. Voir : http://www.bartlett.ucl.ac.uk/architecture/programmes/mphil_phd_d/mphil_phd_d.htm

Ensuite, ces différentes formes de doctorats en architecture ne peuvent coexister et se développer que s'ils s'articulent en une stratégie globale d'offre, en une synergie entre différentes pratiques de recherche dont la présence se retrouve au niveau master. Ces doctorats ne sauraient être imposés depuis une tutelle mais devraient être au contraire le résultat

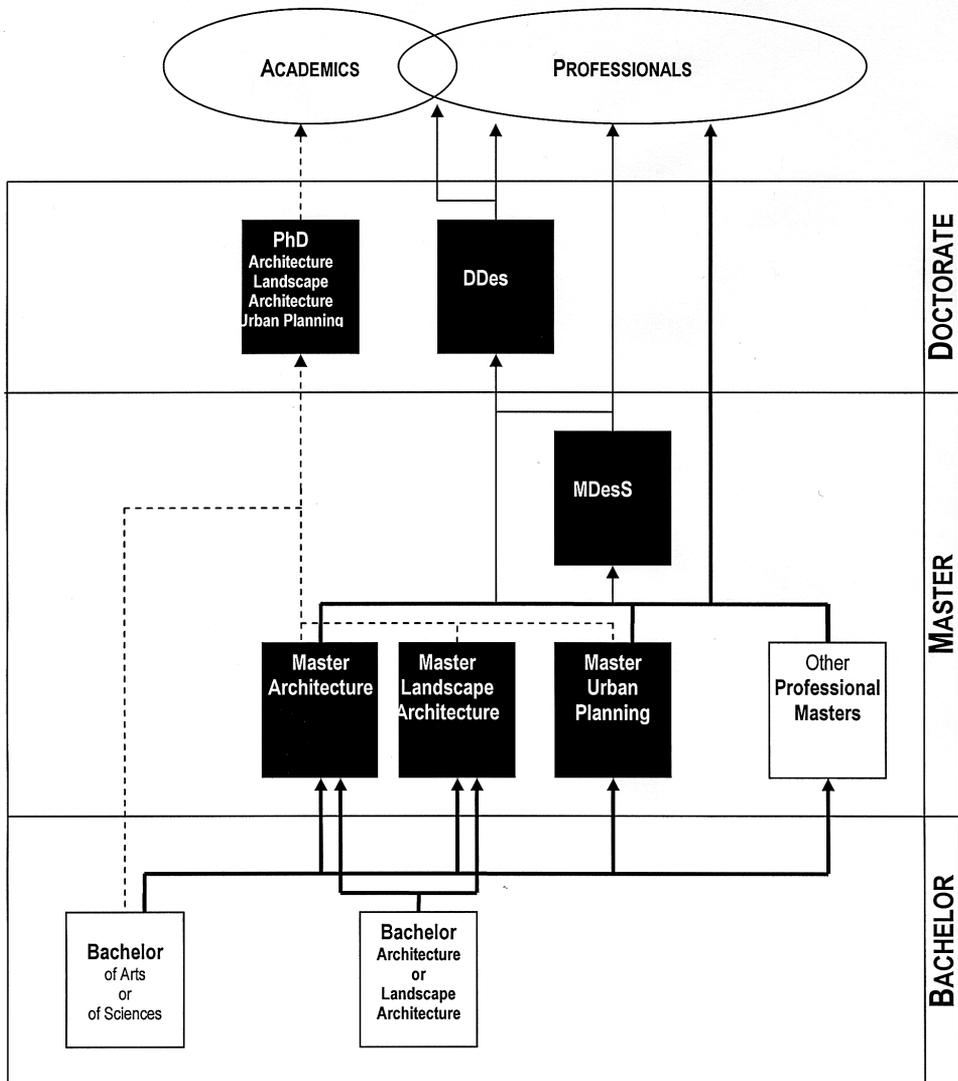
de l'accumulation patiente d'une production de recherche sur une longue période, le résultat d'une culture d'établissement comme l'illustre l'exemple de la GSD. Le développement de la recherche en architecture devrait donc avant tout valoriser les doctorats qui existent, et ils sont déjà nombreux en France, aider ceux qui émergent tout en laissant l'initiative de leur fondation aux établissements et aux groupes d'enseignants-chercheurs eux-mêmes.

Enfin et surtout, le développement des pratiques de recherche en architecture ne saurait se passer d'un large processus exploratoire et réflexif sur la nature et les limites de ce champ tout à fait en amont de la création des doctorats. Poser la question des potentielles spécificités méthodologiques de la recherche en architecture est central. La notion de projet permet-elle d'y répondre réellement ou n'est-elle qu'un élément parmi d'autres³⁹ ? En l'absence de la constitution d'un corpus minimum et clair de travaux sur lequel fonder un possible champ de recherche en « projet », l'ambiguïté de la notion ne permettra pas de développer des doctorats satisfaisants. Or, quoi de plus enthousiasmant, mais aussi de plus juste quant au rôle régulateur d'une tutelle politico-administrative, et même de plus nécessaire pour la discipline, que le lancement d'un vaste programme de recherche proposant une exploration autour de la notion de « projet » ?

Mais comme l'indique Antoine Picon, « la difficulté à construire de grands programmes doctoraux au sein de l'enseignement en architecture est en fait un problème mondial. C'est pourquoi une question reste ouverte lorsque l'on se penche sur ce sujet : pourquoi l'architecture a-t-elle été si peu touchée par ce processus historique qu'ont connu toutes les disciplines, le développement de pratiques de recherche ? »

(39)

Comme la maîtrise de la représentation graphique par exemple. Pour une position personnelle quant à cette question voir Clément Orillard, « S'appropriier le dessin, dépasser les formes spatiales : quelques éléments pour un programme d'enseignement » in Yannis Tsiomis (dir.), *Matières de villes*, Paris, Éditions de la Villette, 2007, à paraître.



L'OFFRE PÉDAGOGIQUE DE LA *GRADUATE SCHOOL OF DESIGN* D'HARVARD

Schéma simplifié présentant l'articulation des diplômes proposés par la Graduate School of Design d'Harvard (en noir). Pour ne pas surcharger ce schéma, les *Master of Architecture in Urban Design* (MAUD) et *Master of Landscape Architecture in Urban Design* (MLAUD) ont été omis. Les différents parcours pédagogiques ont été représentés : parcours professionnels (en traits épais) ; parcours post-professionnels en *advanced design studies* (en traits fins) ; parcours académiques (en pointillés).

BIBLIOGRAPHIE

Coll., (2005)

*Recherche architecturale urbaine et paysagère.
Vers un doctorat en architecture.*
Paris, Ministère de la Culture.

ALOFSIN, A., (2002)

The Struggle for Modernism : Architecture, Landscape Architecture and City Planning at Harvard
New York, W. W. Norton.

CALLEBAT, L. (dir.), (1998)

Histoire de l'architecte
Paris, Flammarion.

FREBAULT, J. et POUYET, B., (2004)

Renforcer les formations à l'urbanisme et à l'aménagement
Paris, Ministère de l'Équipement.

GEIGER, R. L., (1993)

Research and Relevant Knowledge. American Research Universities since World War II
New York, Oxford University Press.

GEIGER, R. L., (1986)

To Advance Knowledge. The Growth of American Research Universities, 1900-1940
New York, Oxford University Press.

KOSTOF, S. (dir.), (1986)

The Architect. Chapters in the History of the Profession
Berkeley, University of California Press.

ROTHBLATT, S. & WITTRICK, B. (dir.), (1993)

The European and American University since 1800. Historical and Sociological Essays
Cambridge, Cambridge University Press.

THELIN, J. R., (2004)

A History of American Higher Education
Baltimore (Maryland), The Johns Hopkins University Press.

WRIGHT, G. & PARKS, J. (dir.), (1990)

The History of History in American Schools of Architecture: 1865-1975
New York, The Temple Hoyne Buell Center for the Study of Architecture.